



Déclarations et Discours

N° 85/19

LA LUTTE CONTRE L'APARTHEID

Déclaration de M. Stephen Lewis, ambassadeur et représentant permanent du Canada auprès de l'Organisation des Nations Unies, à l'assemblée générale des Nations Unies, New York, le 31 octobre 1985.

M. le Président, après avoir entendu l'intervention de l'évêque Desmond Tutu, lundi dernier, mes collègues canadiens ont eu le sentiment, en quelque sorte, que tout avait été dit.

Il m'a été impossible d'assister à cette séance, mais en lisant ultérieurement le texte de sa déclaration, je le voyais debout à cette tribune, comme je l'ai vu dans le passé, passionné, lucide, animé d'un sentiment d'urgence, s'adressant au monde entier avec les accents d'un prophète de l'Ancien Testament en modèle réduit, sa voix se faisant de plus en plus forte et irréfutable dans la présentation du dossier accablant de l'*apartheid*.

La force de l'évêque Tutu réside dans la simplicité de son éloquence. Il a évoqué, d'emblée, son "pays bien-aimé... en flammes et se vidant progressivement de son sang jusqu'à la mort, alors que cela pourrait être évité", et il a souligné, en conclusion, qu'il se "souviendrait (de ceux) qui ont contribué à la libération (de son peuple)".

Entre ces deux passages, dans toute l'argumentation, l'analyse, la documentation, les phrases percutantes, les plaidoyers pour la paix, une chose, une chose vraiment phénoménale, brillait totalement par son absence — son intervention ne contenait même pas un soupçon de malice, de haine, de désir d'exercer des représailles.

Cette caractéristique d'une si grande partie des dirigeants noirs sud-africains m'a toujours stupéfié. Quelle que soit la provocation, quelle que soit la profondeur de l'abîme du désespoir, quelle que soit la laideur de l'appareil coercitif du racisme, les Tutu de ce monde, comme les Lutuli qui les ont précédés il y a 25 ans, rejettent la vengeance, recherchent la réconciliation, optent pour l'harmonie raciale.

Permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel; il s'agit là d'une dimension de la lutte dont j'ai fait brièvement l'expérience. En 1959, j'ai vécu et travaillé avec des réfugiés sud-africains sur le campus de l'Université de Legon, à Accra. Le Ghana venait d'accéder à l'indépendance; Kwame Nkrumah évacuait par avion les réfugiés sud-africains au coeur de la nuit... s'efforçant de nouer un cordon de sauvetage pendant certaines des heures les plus sombres de l'infâme régime Verwoerd. Ces réfugiés, c'étaient de jeunes hommes victimes de la tragédie qui s'abattait sur leur pays. Ils s'exposaient aux fouets de l'extrémisme afrikaner s'ils rentraient; mais aucun d'eux, aucun d'eux n'a choisi, à cette époque, la voie de la violence préméditée. Ils parlaient tous — avec une intensité mêlée d'une calme obstination — d'égalité, de justice, de démocratie pour tous: Blancs, Métis, Indiens, Noirs.

J'ai retrouvé exactement les mêmes accents dans les mots prononcés cette semaine par l'évêque Tutu.